

LE JOUR, 1949
19 JUIN 1949

PROPOS DOMINICAUX : PENSER AUX ETOILES

Nous ne pensons pas assez aux étoiles. Le soir et la nuit, à ce qu'on nomme encore la voûte étoilée, nous préférons des plafonds plus bas ; et le jour, le bleu du firmament n'alimente plus nos rêves. Ce qui se passe dans le ciel nous ne voulons pas le savoir. Parce que notre intelligence a la vue basse notre curiosité s'arrête aux détails infinitésimaux ; l'étendu de notre jardin passe pour nous en importance celle de l'univers...

Il faut pourtant que chacun sache qu'un télescope vient de fouiller le ciel nocturne jusqu'à la distance vertigineuse d'un milliard d'années-lumière (la lumière, c'est à la vitesse de 300.000 kilomètres à la seconde qu'elle voyage). Cela paraît absolument fou, mais telle galaxie, c'est-à-dire telle Voie lactée qui tourne en spirale à trois millions d'années – lumière de nous et dont l'éclat est trois cent millions de fois celui du soleil, commence à paraître accessible à nos yeux tandis qu'avec le grand œil de verre alvéolé comme une ruche, nous pouvons voir trois cents fois plus loin.

Dans l'observatoire du Mont-Palomar, en Californie, se trouve l'instrument merveilleux dont la lentille très puissante rapproche à ce point, de notre intelligence, l'incalculable immensité.

Pour que cette lentille pût rendre les services qu'on attendait d'elle il a fallu qu'elle fut polie avec une précision atteignait le millionième de centimètre à peu près. L'optique et l'astronomie en sont à de tels exploits ; tandis que, dans l'ignorance des plus grandes choses, nous faisons des drames des plus petites.

Dans la constellation d'Andromède, à 800.000 années-lumière de nous, se trouve une galaxie dont le diamètre seul équivaut à 65.000 années-lumière. Mais, à l'œil nu, ces mondes sont moins qu'un feu perdu dans le ciel, moins qu'un grain de sable dans le désert ; et nous, chétifs, par rapport à eux, nous sommes moins que cet atome que la science a désagrégé pour le restituer aux éléments de l'énergie universelle.

Telles sont les merveilles avec quoi notre génération est confrontée. Mais au lieu qu'elles suscitent en nous la pure exaltation qu'appelle la dignité de l'homme, nous voici tous courant, affairés et soucieux, affligés ou satisfaits pour quelque infime aventure inclément ou favorable.

N'est-ce pas le temps de dire aux hommes plus encore que la grandeur de leur patrie, la grandeur de l'univers et la majesté de Dieu ?